

Ce lundi, 21 novembre, **Marie-Claude Felton** nous présentera
une brève histoire du livre, de l'Antiquité à l'ère numérique.

N. B. Notre conférencière ne sera pas présente sur scène : sa conférence sera projetée sur l'écran de la salle Jacques-Maurice; et vous pourrez y assister en salle ou en ligne.

Marie-Claude Felton nous propose un survol de l'histoire du livre : ses auteurs, ses lecteurs, ses modes de production et de diffusion en Occident depuis les scribes de l'Égypte ancienne, les moines copistes du Moyen-Âge jusqu'aux livres électroniques, en passant par la période moderne, du XVI^e au XVIII^e siècle. Tantôt prisé, tantôt censuré ou banni, le livre a toujours été le reflet des changements sociaux, politiques et technologiques des sociétés. Nous verrons de quelles façons il a évolué au cours des siècles comme médium de transmission culturelle, tout en portant une attention particulière à sa transformation matérielle.

Marie-Claude Felton est historienne de formation : elle a fait son baccalauréat spécialisé en histoire à l'Université McGill puis a réalisé sa maîtrise à l'Université Laval. Elle a ensuite poursuivi ses études doctorales à Paris, ce qui l'a amenée à se spécialiser dans l'histoire du livre et de l'édition. Sa thèse, intitulée *Maîtres de leurs ouvrages : l'édition à compte d'auteur à Paris au XVIII^e siècle*, a été codirigée par Pascal Bastien à l'UQAM et s'y est méritée, en 2012, le prix de la meilleure thèse de doctorat en sciences humaines.



Ses recherches postdoctorales l'ont menée pendant deux ans à l'université Harvard où elle a pu donner un cours sur l'histoire du livre et bénéficier de séjours de recherche à Paris et en Allemagne. Des bourses prestigieuses lui ont permis de poursuivre ses recherches à l'Université McGill et à Oxford et de consulter leurs précieuses collections de livres anciens.

Marie-Claude Felton enseigne dans différentes universités (McGill, Montréal ou Sherbrooke), tout en conciliant le travail et une toute jeune famille, ce qui explique son absence en salle ce lundi.

Cette conférence sur le livre coïncide avec le Salon du livre. Notez que l'entrée y est gratuite, mercredi et jeudi, sur présentation de votre carte d'abonnement à une bibliothèque.

En présence au collège Brébeuf (à partir de 12 h 30)

- **Entrées possibles** aux portes du **5605 / 5625, av. Decelles** (accès à l'ascenseur).
ou du **5575, av. Decelles** (Pavillon Coutu : accès plus rapide et moins achalandé; un escalier à monter).
- Dans le hall de la **salle Jacques-Maurice**, on vous remet ou on vérifie votre carte d'abonnement; vous pouvez aussi vous inscrire ou obtenir un droit d'entrée pour la conférence (10 \$).

Virtuellement, via Zoom

Toutes les **personnes abonnées** recevront une invitation et un lien pour la diffusion de la conférence la veille, dimanche soir. Si vous n'avez rien reçu lundi matin, avisez-nous par courriel :

fculturelle@brebeuf.qc.ca

Les cours et ateliers de cette semaine

Mardi à 13 h 30, les membres du CINÉ-CLUB discuteront du film *Chien blanc* de l'écrivaine et réalisatrice québécoise Anaïs Barbeau-Lavalette.

La rencontre, sur Zoom, sera animée par Jean St-Amant.

Le scénario est tiré du roman éponyme de Romain Gary paru en 1969. Le film met en vedette l'acteur français Denis Ménochet et Kacey Rohl.

En 1968, après l'assassinat de Martin Luther King, l'écrivain Romain Gary et sa femme Jean Seberg recueillent un chien abandonné et découvrent qu'il a été dressé pour attaquer les Noirs.

Voir la [bande-annonce du film *Chien blanc*](#) et [l'horaire en salle](#).



Mercredi, de 12 h 30 à 14 h 30, au local G1.133 Normand Doré présente son troisième cours sur *la peinture américaine de 1900 à 1970*

Le 2^e cours nous a fait découvrir un premier groupe de peintres abstraits autour de l'atelier du photographe Alfred Stieglitz au 291 Fifth Avenue à New York. Normand Doré a insisté sur l'empathie qui se crée dans la relation avec une œuvre et a montré que l'abstrait pouvait être plus vrai que le réalisme figuratif, ce qui apparaît dans le tableau d'inspiration futuriste de Joseph Stella, *Brooklyn Bridge* (ci-contre).

Il a ensuite expliqué le choc qu'avait créé la confrontation entre peintres européens et américains exposés ensemble à l'*Armory Show* en 1913. À cette fin, il a analysé la tension entre le dessin et la couleur qui fait évoluer l'art européen depuis la Renaissance.



Cette semaine, nous verrons se développer la réaction à l'*Armory Show* : **le réalisme national et le réalisme social**. Autour de la guerre, l'arrivée de nombreux artistes européens va profondément influencer les artistes américains et le surréalisme s'ajoutera aux courants précédents. On observera une grande ouverture du monde des arts à l'abstraction et on verra se créer quelques musées d'art moderne dont le Moma.

Documents à télécharger (disponibles dans le calendrier du site Web) : [Plan détaillé et liste des œuvres](#)
[Bibliographie](#)

Atelier d'écriture animé par Marie Bélisle

Judi, de 13 h 30 à 16 h 30,

au local A2.06 (entrée 3200, Côte-Ste-Catherine)

« **C'est en écrivant qu'on devient écrivain.** » (Raymond Queneau)

C'est une invitation à la création littéraire comme un travail de transformation d'une matière première : comment les événements, les lieux, les êtres et les choses (voire les autres œuvres) peuvent devenir des objets littéraires? comment en exploiter le potentiel poétique, narratif, esthétique?

Identité, pluralisme, diversité : incursion du poète dans le domaine des sociologues et des historiens

Lundi dernier, Pierre Nepveu a poursuivi la réflexion entreprise dans son essai *Géographies du pays proche* et abordé, du point de vue d'un littéraire et d'un poète, la tension qui s'établit aujourd'hui au Québec entre identité et pluralisme.

Il a d'abord examiné ce qui fait l'appartenance au nous collectif : appartenir, c'est d'abord ne pas être indifférent et reconnaître nos points communs. Mais comment passe-t-on du *je au nous*? Au « nous » sont associées une multiplicité d'informations et d'appartenances, une valeur performative, une solennité qui le distingue du « on ». En ce sens, l'écriture et la lecture de biographies (comme celle de Gaston Miron) est précieuse pour comprendre l'histoire.

La prise de conscience du « nous » montre que nous sommes redevables, individuellement et collectivement, à l'égard du « nous », nous avons une dette à rembourser. Nepveu en mentionne quatre : celle de la mutation urbaine, déjà réalisée dans son enfance (1); celle de l'ouverture sur le monde, rendue possible par la télé, entre autres (2); celle d'une prise sur le réel concret, visible chez des artistes comme Michel Tremblay (3); celle du concept même de nation et d'identité québécoise (4). Il souligne à cet égard le rôle qu'a joué le personnalisme de Mounier dans l'affirmation d'un nationalisme nouveau ou la dignité de la nation était liée à la dignité de l'individu.

Or, dans le discours québécois actuel, il y a une tendance à défendre le collectif contre les droits individuels. Pierre Nepveu cite en exemple, et réprovoque, le combat mené par l'essayiste Étienne-Alexandre Beauregard, qui décrit dans *Le Schisme identitaire*, une guerre culturelle dont l'enjeu est la légitimité même de la nation québécoise, de son histoire et de son avenir.

Selon Pierre Nepveu, très nuancé dans son propos, toute dissociation entre éthique et politique est dangereuse, car les grands courants porteurs de notre monde relient l'éthique et le politique. Deux de ces courants sont pour lui d'autant plus exemplaires qu'ils sont en rapport avec « le monde proche » : le féminisme et l'écologisme.

Il a développé, à partir de ces deux courants, ce qu'il appelle une éthique de la proximité, celle des réalités concrètes. Il a montré comment des cas particuliers font émerger des perspectives collectives. Il a mis en parallèle le courant décolonial et le courant philosophique (Camus, Lévinas) qui valorise le rapport éthique à l'autre.

Après une courte pause, notre conférencier a développé cette vision éthique en littérature (où l'on ne peut tout dire, ou tout écrire...) et y a associé la notion même d'identité : évoquant Marie de l'Incarnation, Jacques Brault, Saint-Denys Garneau, Anne Hébert et Gaston Miron, il a montré que le poète obéit au désir irréprouvable d'être au monde qui le fait exister. Il s'agit d'un besoin de proximité avec le quotidien, le concret : « fardoques » et « charpente » réunies chez Miron, « fardoques » et « charpentes » partagées avec le lecteur.

Finalement, Pierre Nepveu a fait l'éloge du territoire, un territoire qui fait apparaître le pluralisme et acquiert aussi une dimension politique, un territoire qui se distingue de la nation unitaire, abstraite, un territoire qui commence au pas de la porte

En conclusion, Pierre Nepveu a lu un poème de son dernier recueil, *L'espace caressé par ta voix*, poème qui se termine ainsi : « ... qu'ensemble nous regardions les magnolias s'ouvrir dans les arbres nus et que tu me demandes pourquoi tant de hâte et si les feuillages ont oublié de naître. »

Géographies du pays proche est disponible à la Coop du collègue au coût avantageux de 30 \$.

Conférences et cours en mode virtuel (en ligne)

Votre abonnement ou votre inscription vous donne accès aux conférences et aux cours en ligne.

Vous recevrez une invitation et un lien Zoom par courriel la veille de l'activité.

Si vous souhaitez vous rafraîchir la mémoire ou vous familiariser avec l'application Zoom, vous pouvez consulter ou télécharger notre **Guide d'utilisation ICI**.

Si vous avez besoin d'une aide supplémentaire, vous pouvez le demander par courriel (fculturelle@brebeuf.qc.ca).

Fondation culturelle Jean-de-Brébeuf
5625, av. Decelles,
Montréal, H3T 1W4

Téléphone : 514.342.9342, poste 5412

www.fondationculturellebrebeuf.org

Si vous ne souhaitez pas recevoir ce courriel hebdomadaire,
veuillez nous en faire part à cette adresse : fculturelle@brebeuf.qc.ca